

# L'Église se trouve en situation délicate

**L**a semaine dernière, un religieux italien appartenant à l'ordre des Pères Blancs a été arrêté dans la région de Kibungu: la foule l'avait reconnu et dénoncé, assurant que, durant le génocide, il était «monté» aux barrières aux côtés des miliciens.

C'est la première fois qu'un prêtre européen est ainsi accusé de complicité. Pour le clergé rwandais, l'accusation est fréquente, et plusieurs prêtres se trouvent en prison. L'Église rwandaise se retrouve aujourd'hui au banc des accusés: on lui reproche sa longue complicité avec le régime, sa richesse matérielle, son échec spirituel, car l'un des premiers commandements du Christ, *tu ne tue-*

*ras point*, est resté lettre morte. À Gisenyi, M<sup>r</sup> Karibushi n'est pas encore retourné dans sa paroisse de Nyundo, et l'église demeure désaffectée. Cela vaut peut-être mieux: le jour passe à travers les innombrables trous dans le toit; sur le sol à peine balayé, on distingue encore les tâches de sang séché. Ici aussi, ils étaient des milliers à avoir cherché refuge et à avoir été pris au piège de ces abris impossibles.

L'évêque n'est pas près de rentrer dans son église: *Pour cela, il faut d'abord qu'aient été organisés les rites de purification, d'exorcisme, tels qu'ils ont été définis par le droit canon. Il faut aussi que les fidèles reconnaissent leurs fautes, se montrent prêts à réparer.*

D'autres prêtres, accablés par le poids des crimes abominables confiés en confession, s'effondrent, doutent de tout et d'abord de l'homme. Certains pasteurs se sentent douloureusement seuls: à part une aide matérielle, le Vatican n'a envoyé aucun réconfort spirituel à ce pays où tant de chrétiens sont morts, où tant de chrétiens ont tué.

Dans ce pays profondément christiannisé, l'Église se trouve en position délicate: en mai, l'Assemblée nationale a demandé à la population de boycotter les obsèques de l'archevêque de Kigali, M<sup>r</sup> Vincent Nsengyumva, considérant qu'*il doit figurer sur la liste des responsables du génocide*, car il a défendu les idéaux du MRND et soutenu un pouvoir qui a tué des Rwandais.

Non sans amertume, les Rwandais soulignent aussi que l'Église catholique et ses nombreux réseaux à travers le monde ont fourni abri et aide matérielle à des assassins présumés ou à des complices. L'un des cas les plus connus est celui de l'abbé Wenceslas Munyeshaka, que la revue «Goliath» appelle le «Touvier» rwandais, aujourd'hui réfugié dans un petit village de l'Ardèche, Bourg-Saint-Andéol, grâce à la congrégation des Pères Blancs qui a organisé son séjour en France. Pistolet à la ceinture, allure martiale, le P. Wenceslas, l'an dernier, était officiellement le «gardien» de l'église de la Sainte-Famille à Kigali, où plus de 5.000 Tutsis et Hutus de l'opposition s'étaient réfugiés. Dans cette enceinte qui ressemblait à l'enfer, plus de cinquante personnes furent

emmenées par les miliciens, sur base de listes établies par le P. Wenceslas. Ce dernier demandait aux réfugiés dans quelle direction ils souhaitaient être évacués, vers les forces gouvernementales ou vers les zones alors contrôlées par le FPR. Selon plusieurs témoignages, il ne transmettait pas seulement ces listes à l'ONU, mais aussi aux Interhahamwes... D'autres sources encore accusent le prêtre d'avoir accepté de transférer des jeunes filles vers l'hôtel des Mille Collines, à condition qu'elles acceptent de coucher avec lui... Des témoignages accablants sont aujourd'hui publiés par la revue «Goliath» et par le journal «Libération», mais l'abbé, depuis sa paroisse ardéchoise, nie le tout.

Le Son 23 juin 95 / III